

Notes pédagogiques sur l'introduction du stage de base

Pierre Vermersch

Progressivement, j'ai suivi un programme de présentation du stage de base à l'entretien d'explicitation à peu près constant dans ses étapes. Laissez-moi vous le présenter, dans l'idée de mettre en évidence la cohérence qui préside à la mise en place des compétences pratiques et d'une compréhension de ce que l'on cherche à mobiliser.

Je ne fais pas de tour de table pour que chacun se présente³⁴, les stagiaires ont des origines très différentes, des fonctions et des statuts sociaux très hétérogènes et il est inutile d'éveiller des peurs de légitimité à être dans la même formation et cela prend beaucoup de temps pour un groupe important. De plus, les exercices par deux et par trois font faire en sorte que les rencontres vont se faire sur une base d'humanité partagée et non pas de l'identité sociale, pour cette dernière, les discussions de pause, de repas, donnent l'occasion de les découvrir, mais pas le premier jour.

Après avoir donné les indications d'emplois du temps, et autres détails pratiques, je mets en place un discours d'ambiance : en gros, j'ai de bonnes nouvelles pour vous :

- Bienvenue ! Vous êtes stagiaire, vous n'êtes donc plus en responsabilité, profitez, profitez vraiment de ce temps pour vous occuper de vous, laissez moi les soucis, détendez vous, vous êtes en vacance de responsabilité, vous êtes stagiaires !
- Vous êtes en situation d'apprentissage, vous avez le droit de ne pas savoir faire, vous êtes là pour apprendre, donc vous allez tâtonner, être maladroit, faire des choses peu familières, c'est normal, ça s'appelle apprendre, et on apprend de ses erreurs, donc soyez tolérants à vos erreurs, soyez tolérants aux maladresses des autres dans les exercices, ils sont en train d'apprendre, comme vous. Vous avez cinq jours pour faire tranquillement des erreurs, en tirer les leçons et réessayer différemment au prochain exercice, et finir par y réussir grâce à la répétition.
- Soyez tranquille, ce que vous savez déjà faire vous ne le perdrez pas, ce stage n'est pas un lavage de cerveau pour vous faire oublier ce que vous savez faire (à supposer que ce soit possible), ce qui veut dire qu'il est intéressant pour vous d'essayer des choses nouvelles, différentes de celles que vous savez pratiquer, quelques fois depuis longtemps, essayer de nouvelles techniques c'est la condition pour en découvrir l'efficacité, et pouvoir vous donner le choix, plus tard, de vous en servir ou pas dans votre métier.
- Nous n'allons parler, pratiquer que l'entretien d'explicitation, vous êtes là pour ça, mais sorti de ce temps de formation, vous utiliserez les outils qui vous conviennent, c'est l'atteinte de vos buts professionnels qui primera toujours, pas le respect ortho-

³⁴ C'est anecdotique, mais en attendant que tout le monde arrive, j'initie une activité d'apprentissage par cœur de tous les prénoms de ceux et celles qui sont assis, et au fur et à mesure des arrivées, nous l'enrichissons. Cela nous rend tous actif et interactif, cela me permet de repérer qui est là, et chacun communique déjà avec son prénom et avec une activité de socialisation un peu risquée : la mémoire des autres. Je fais ça maintenant depuis de nombreuses années, au moment où nous commençons je connais par cœur tous les prénoms et je peux facilement interpellé chacun par son identité.

doxe d'une méthode ou l'obligation de n'utiliser qu'une seule méthode à l'exclusion d'autres.

J'aborde ensuite quelques repères généraux qui sont en amont de toute mise en exercice : a/clarifier le concept d'entretien, b/ préciser les buts, c/ rappeler les conditions éthique, déontologique, contractuelle.

A/ Définir le mot entretien.

Tout d'abord je prends le temps de clarifier la définition du mot « entretien », de façon à différencier plusieurs sens, et éviter de faire croire qu'il faut à tout prix et uniquement mener « un *entretien* d'explicitation », alors qu'il s'agit par exemple de mettre en œuvre les outils d'aide à l'explicitation que l'on conduise un entretien ou pas.

Rentrons dans les détails :

1/ Premier sens du terme « entretien » : des situations sociales différentes :

- un entretien comme rendez-vous duel d'une heure ou plus dans un lieu hors de la salle de formation ou du lieu de travail,
- par opposition à l'utilisation de l'aide à l'explicitation à la volée, pendant l'animation d'un groupe, d'une classe, d'un échange sur le lieu de travail, échange modifié par une simple modification de l'écoute (par exemple différencier un commentaire d'une description, ne pas mélanger la description du contexte et celle d'un déroulement d'action, identifier l'expression d'un jugement pour entendre immédiatement que l'on n'a pas le critère etc.), mais aussi par le choix d'une question bien ciblée, simplement formulée, ne portant que sur un point à la fois, et surtout la plupart du temps la non utilisation de relance ou de questions très clairement inefficaces ! parce qu'elles sortent l'interviewé de l'évocation, le mettent en méta position, lui soufflent les réponses). *Note, ce que je mets entre parenthèses n'est pas dit aux stagiaires ce serait trop tôt, mais est rajouté pour votre compréhension de mes intentions.*

Le but de cette distinction entre « prise de rendez-vous et travail à la volée », entre « entretien d'explicitation » et « outils d'aide à l'explicitation », est de souligner que l'on peut avoir besoin des outils d'aide à l'explicitation sans pour autant être en situation d'entretien au sens de prise de rendez-vous. L'aide à l'explicitation est utile en situation de groupe, dans un échange rapide, à la volée dans une situation de réunion, entre deux portes, pendant un inter cours, aussi bien que pendant un partage de pratiques etc. ...

Ceci afin de mettre à l'aise les professionnels, formateurs, enseignants, etc. qui ne se mettent pas en situation d'entretien au sens social du terme, mais qui peuvent avoir cependant besoin de mobiliser l'aide à l'explicitation.

2/ Second sens du mot entretien : entrevue ayant des fonctions sociales reconnues.

Il existe des entretiens d'embauche, des entretiens d'évaluation, des entretiens bilan, etc. Pour chacune de ces fonctions il existe souvent des apprentissages spécifiques, des formes plus ou moins pré définies de déroulement et de contenu d'entretien.

L'entretien d'explicitation est transversal à toutes ces pratiques, les outils d'aide à l'explicitation peuvent être utilisés dans n'importe quelles circonstances, en individuel comme en groupe, comme outils complémentaires. Il n'y a pas une fonction sociale « d'explicitation » comme il existe une fonction de « recrutement », « d'évaluation », « de supervision » etc. Les outils d'aide à l'explicitation ont vocation à améliorer le recueil d'information dans n'importe quel cadre, ils visent à accroître la précision des descriptions autant que nécessaire, tentent d'aider à sortir du tacite ou de l'implicite. La seule fonction sociale où l'on peut être conduit à faire uniquement un « entretien d'explicitation » est celle de la recherche, l'entretien de recherche. Quoiqu'on puisse toujours le compléter par toute autre technique jugée opportune, questionnement semi directif, rappel stimulé avec la vidéo etc.

Se former à l'entretien d'explicitation n'est donc pas un engagement à conduire une technique ayant des fonctions sociales spécifiques, mais à intégrer les outils d'aide à l'explicitation pour mieux servir vos buts professionnels spécifiques.

Le stage de base que j'anime s'est quasiment toujours déroulé hors institution, il rassemble des professionnels et des étudiants ayant des origines disciplinaires et des pratiques finalisées très hétérogènes, un point important est de faire apparaître que chacun va apprendre des techniques qu'il devra adapter à ses pratiques professionnelles et qu'il n'est pas question qu'un professionnel de la VAE par exemple, remplace ses pratiques par un entretien d'explicitation, mais plutôt que lorsqu'il en a besoin, il utilise les outils d'aide à l'explicitation pour mieux parvenir à ses buts.

L'objectif est de bien faire apparaître le caractère transversal de l'explicitation par rapport à toutes les pratiques, et donc aussi, le fait de toujours privilégier le but visé et non l'application soumise à une technique.

3/ Entretien comme pratique sociale et entretien comme « technique d'entretien ».

La troisième distinction vise à faire apparaître le concept de « techniques d'entretien » pour l'opposer aux pratiques sociales d'entretien. Il existe de nombreuses techniques d'entretien, entretien critique/clinique piagétien à base de relance de type « contre propositions » ; entretien non directif, d'inspiration rogérienne, qui privilégie l'écoute et qui a au départ une vocation clinique et humaniste, et s'est infléchi en « entretien non directif de recherche » ; entretien semi directif, pré structuré par une liste de question qui ont été notées et organisent le recueil d'information ; entretien cognitif, etc. Une technique d'entretien a vocation à décrire des postures d'écoute particulière, des formats de relances et de questions à privilégier et d'autres à éviter. C'est ainsi que l'appellation « entretien d'auto confrontation » ou instruction au sosie, sont bien mal nommés, puisqu'ils ne comportent aucune prescription de techniques d'entretien au sens que je viens de décrire, il serait plus judicieux de le nommer « recueil de verbalisations ».

*

Avec ce troisième point du sens du mot entretien j'en arrive donc à privilégier le fait que je vais former à une « technique d'entretien », transversale à toutes les pratiques, et ne supposant pas nécessairement un rendez-vous.

Après un appel aux questions que peuvent susciter ces distinctions sur le sens du mot entretien, j'enchaîne alors sur la mise en œuvre d'une telle technique d'aide à l'explicitation et particulièrement sur le fait qu'elle peut poursuivre différents types de buts qui vont modifier les critères de décision de fin de mise en œuvre.

B/ Trois types de buts

Je distingue trois types de buts selon que :

1/ Je cherche, moi, praticien, chercheur, à m'informer.

Donc je pose des questions à la mesure de mes besoins. Mais dans le domaine des activités répétitives (cycle annuel de formation et autres), le professionnel expérimenté constitue rapidement une compréhension des erreurs les plus fréquentes et en quelques questions il peut facilement repérer la manifestation de ce qu'il connaît déjà. Et de ce fait, je n'ai plus besoin de poser d'autres questions. Je suis informé. Je peux m'arrêter de faire expliciter, puisque pour moi ce qu'a vécu l'autre m'est devenu clair et intelligible. Mais quand je procède ainsi, je ne m'intéresse pas, je ne prends pas en compte le fait que pour celui qui est questionné c'est devenu intelligible pour lui, si ce qui l'a conduit à faire ce qu'il a fait est devenu clair pour lui, s'il a pris conscience de ses actes et de ses prises d'informations. Tout questionnement produit de façon incidente de telles prises de conscience, mais la question qui se pose est de savoir si mon but est cette prise de conscience ou pas. Et si c'est le cas quel est le critère que je mobilise pour savoir si je l'ai atteint ou pas ?

2/ Aider l'autre à s'auto informer.

Ce qui conduit au second but, qui est d'aider l'autre à s'informer de ce qu'il a vécu, de ce qu'il a fait, le soutenir dans ses prises de conscience et dans l'appropriation de ses actions.

Si je vise ce but, alors je peux être amené à poursuivre le questionnement, alors que moi je suis déjà informé, que j'ai déjà compris ce qui c'était passé, parce que ce n'est pas la première fois que je le rencontre. Je ne questionne plus alors seulement pour m'informer, mais pour guider l'autre vers la prise de conscience de ses actes, dès lors mon critère d'arrêt de l'entretien sera le fait que dans sa verbalisation apparaissent des indicateurs de cette prise de conscience **pour lui**.

3/ Apprendre à l'autre à s'auto informer.

Enfin le troisième but, peut être d'apprendre à l'autre à s'auto informer. En effet par la pratique répétée (dans un groupe continu par exemple) du questionnement d'explicitation, se fait incidemment un apprentissage de l'accès au vécu passé sur le mode de l'évocation, un apprentissage de la découverte des informations produisant de la sortie de l'implicite, un apprentissage de la façon de questionner, de fragmenter. Et même s'il n'est pas donné un cours sur l'entretien d'explicitation, l'apprentissage incident par la pratique s'opère. Dans ce troisième but, le critère ne repose plus sur la qualité de l'information recueillie, mais plus sur le témoignage progressif de l'appropriation de l'attitude de questionnement et de ses outils (utilisation personnelle, aide entre formés, utilisation en visant l'enseignant).

Ces trois buts ne s'inscrivent donc pas directement dans une fonction sociale particulière, mais leurs sont transversaux, ils ne s'excluent pas les uns, les autres. Quand j'aide l'autre à s'informer, je m'informe en même temps, et je pose une première étape vers l'apprentissage de l'auto explicitation.

C/ Le respect des conditions dans la pratique de l'entretien d'explicitation

Je prends le temps de mettre en place les conditions qu'il est important de respecter dans toute technique relationnelle :

Conditions éthiques, fondamentalement respecter l'autre en toute occasion et ne pas chercher à subvertir ses limites.

Conditions déontologiques, qui portent sur le respect des limites de sa propre compétence professionnelles, qui conduisent par exemple à ne pas questionner l'émotion, ou tout autre sujet intime si ce n'est pas mon métier et que je n'ai pas appris à accueillir ce type d'échange ;

Conditions contractuelles, qui engagent l'intervieweur à mettre au clair ce qu'il fait avec la personne questionnée (c'est particulièrement vrai dans les cas d'entretiens sur rendez vous).

D/ Un schéma organisateur de présentation de la formation.

J'en arrive alors à la mise en œuvre des outils proprement dits, mais je veux au préalable et pour préparer mon enchaînement pédagogique, donner une vision d'ensemble du stage.

Pour organiser l'ensemble des apprentissages à venir, j'ai pendant longtemps utilisé un tableau, avec deux colonnes : *observer* d'un côté, *faire* de l'autre.

Dans la première colonne, les actes d'observations, voir, écouter, ressentir, tout ce qui est prises d'informations ciblées (les signes non verbaux et langagiers de l'évocation, le repérage des informations satellites de l'action, la reconnaissance des verbes d'action, l'identification des jugements pour penser à demander le critère qui le sous tend etc.) ; dans la seconde, les actes nouveaux à apprendre à réaliser, comme utiliser de nouvelles formulations « je vous propose etc. », « et au moment où », mais aussi agir sur l'autre en apprenant à l'arrêter, à le faire ralentir et même le fixer sur un moment, le réaiguiller pour le conduire vers une situation spécifiée, le faire fragmenter, mais aussi la manière dont je m'adresse à l'autre, la position spatiale que j'occupe, le rythme et le ton de ma voix.

Au fil des jours et des nouveaux exercices, le tableau se remplit, avec quelques fois une dominante « observation », d'autres une dominante « faire », et quelques fois les deux. Cela me permet de montrer la progression du stage au-delà des exercices particuliers, et facilite la ré-

capitulation en fin de stage. Au sommet du tableau, barrant les deux colonnes j'avais pris l'habitude d'indiquer les conditions qu'il fallait respecter : *conditions éthiques, déontologiques, contractuelles*,

Voici l'esquisse du début du tableau que je compléterai progressivement au fil des jours et des apports et exigences des différents exercices.

Conditions préalables et à prendre toujours en compte. 1/ conditions éthiques (universelles, humaines) : je respecte l'autre et ses limites. 2/ conditions déontologiques (professionnelles) : je reste dans mes compétences et dans mon métier. 3/ conditions contractuelles (locales): est-ce clair ce que l'on fait ensemble ? Est-ce que cela a fait l'objet d'une négociation ? Y a-t-il eu accord ?		
Thèmes	Observer	Faire
Les signes de l'évocation	Décrochage du regard Ralentissement du rythme Etc.	
Guider l'évocation		Je te propose ... Faire ralentir ... Apprendre à arrêter pour relancer Guider vers un moment spécifique Etc.
Les jugements	Identifier les formulations de jugement	Utiliser les embrayeurs Et quand ... pour obtenir le(s) critères
...

*

Sans renoncer complètement à cette référence observer/faire qui reste utile pour pointer les acquisitions et les buts de certains exercices, j'ai commencé en 2012, dans les tout derniers stages, à introduire une autre présentation synthétique de l'organisation du stage.

Je le fais en présentant trois grands domaines de compétences à acquérir de telle manière qu'avec chaque exercice au moment du feedback final, je puisse pointer ce qui a été exercé en priorité.

- 1/ le domaine de l'usage des mots
- 2/ le domaine de la navigation dans l'entretien
- 3/ le domaine de l'introspection

Puis, quand nous arrivons plus loin dans le stage, j'annonce avec la consigne de chaque exercice, quel domaine de compétence va être sollicité de façon dominante.

Je trouve que ça fonctionne pas mal, à condition que la désignation des ces trois domaines soit bien claire pour chacun. Pour ce faire, j'ai proposé quelques exercices en grand groupe, demandant à chacun quel était pour lui le ou les mots clefs associés à chaque domaine, demandant lors des feedbacks quel était le domaine de compétence qui était mobilisé en priorité.

Cela ne s'est pas fait sans malentendus et autres difficultés, mais ça me paraît quand même très organisateur.

Donc je présente le stage comme étant organisé par trois domaines de compétences à acquérir et à exercer :

1/ *Le domaine de l'usage des mots* ou domaine de la compréhension et de l'usage des intentions et des effets perlocutoires, (même si je n'utilise pas au début le concept de « perlocutoire »), cela concerne donc toutes les facettes de : Quelles sont les bonnes questions à poser ? Quelles sont celles à éviter ? Comment mes mots agissent ? Qu'est-ce que je fais à l'autre avec mes mots ? Et qu'est-ce que j'ai l'intention de produire comme effets par la formulation des relances et des questions ! Mais aussi tout ce qui concerne la dimension expressive, comme le ton de la voix, son rythme, l'adressage expressif (comme on le trouve développé dans les techniques du comédien), le relationnel, l'écoute, la prise de pouvoir éthique.

2/ *Le domaine de la navigation* dans l'entretien, dans le temps de l'échange.

Comprendre dans le cours de l'entretien : Où j'en suis ? Où vais-je ? Qu'est-ce qui me manque ? Ai-je élucidé le vécu, les actes ? Quoi questionner ? Quoi questionner d'autre ? Quand est-ce que je m'arrête ? Quel est mon but à chaque instant ? Quels sont les buts qui organisent le déroulement de l'ensemble de l'entretien ? Comment sais-je que je les ai atteints ? A quels moments dois-je repasser un contrat de communication ? A quoi je reconnais qu'il faut renégocier le but de l'entretien ? Ou la focalisation sur un moment ? On aura donc plusieurs échelles de navigation : à *court terme*, le temps d'une relance ou deux, comment j'enchaîne, faut-il que je relance sur le même thème ? Faut-il que je fragmente ? Faut-il que je renégocie ce que l'on fait ? ; à *moyen terme* : le temps de l'approfondissement d'un point particulier du questionnement, le temps d'une dizaine de répliques / relances correspondant à l'unité d'un point à élucider avant de passer à un autre point ; ou bien encore, le temps de mise ou remise en évocation avant d'amplifier le questionnement ; à *long terme* : le temps de l'entretien, si s'en est un, répondant à des questions sur : ais-je les informations ? dois-je m'arrêter ? poursuivre ? sur quels points ? qu'est-ce qui me manque ? qu'est-ce qui lui manque ? Ai-je atteint mes buts ?

A noter que pour les entretiens de recherche, la conscience réfléchie de la navigation est très proche de ce que l'on retrouvera dans l'analyse des données, plus les catégories d'informations recherchées sont bien définies plus le questionnement est bien piloté et plus l'analyse en sera préparée.

3/ *Le domaine de l'introspection*, cette dernière est recherchée intentionnellement quand on guide A (car l'évocation est toujours une introspection rétrospective), mais elle est aussi connue et reconnue chez B dans sa formation. Domaine de compétence fondamental et que nous sommes les seuls à thématiser, domaine qui est à la fois :

- un thème pédagogique : dans l'animation du stage, « *pensez aussi à former les A – les interviewés-* » ou « *les B –intervieweurs- deviennent compétents par la découverte et la reconnaissance de leur expérience intime quand ils sont A* » ;
- un thème épistémologique :
 - je ne peux comprendre ce que je cherche à obtenir de l'autre dans le domaine de son expérience intime, que si j'en ai fait l'expérience moi-même, que j'en ai reconnu les difficultés, les besoins, l'intérêt expérientiel,
 - je ne peux pas guider l'autre dans son introspection si je n'ai pas moi-même acquis une « connaissance d'expérience » de la pratique de l'introspection et du résultat de ses visées, la compréhension seulement conceptuelle de l'introspection est inefficace.
 - je ne peux pas utiliser, explorer, et mettre en œuvre une psychologie de la subjectivité sans avoir reconnu par introspection dans ma propre subjectivité ce que je vise,

- mais aussi sans avoir appris à en observer chez moi et chez l'autre, la traduction comportementale non verbale (gestes, posture, mimiques) et verbale (structure de l'énonciation, présence ou pas du Je, temps utilisés etc.) ;

Le domaine de l'introspection va introduire une dialectique permanente pendant tout le stage dans notre posture de connaissance entre *l'interne, l'intime, l'introspecté* comme référence expérientielle et *l'externe, l'observable, le socialisé* à la fois comme connaissance conceptuelle et compétence à saisir les indicateurs comportementaux et verbaux.

Souvent dans le stage je vais revenir sur la complémentarité entre *interne/externe*, entre connaissance par expérience à la première personne et connaissance par l'observation inductive (c'est-à-dire que j'infère de ce que je vois ce qui se passe pour l'autre dans sa subjectivité) à la troisième personne, plus la connaissance conceptuelle théorique dépersonnalisée. Et je vais toujours chercher à initier une séquence pédagogique cohérente avec ces principes en travaillant dans une démarche à trois temps :

- Observation : Prise de conscience *sur soi* de l'évocation
- observation des signes observables *chez l'autre* de l'évocation
- Action : outils pour solliciter et amplifier l'évocation quand il est besoin.

En fait tout le stage est structuré par la découverte de chaque pôle interne/ externe et de leur complémentarité, c'est une formation à l'introspection de soi pour guider l'autre dans l'introspection rétrospective de son vécu.

*

Le déroulé du début et son articulation avec les trois domaines de compétence

Dans ma présentation des domaines de compétence, je vais suivre l'ordre dans lequel je viens de vous les donner : 1/ les mots, 2/ la navigation, 3/ l'introspection.

Alors que dans l'ordre de l'animation, je vais mobiliser d'abord l'introspection (3), puis m'en servir pour faire découvrir les effets des mots (1), et la mobilisation de la navigation (2) ne viendra qu'avec les premiers exercices ayant de vrais buts de recueil d'informations.

Dans mon idée, les gens viennent en priorité se former à poser des questions (2) et apprendre dans quel ordre, suivant quelles logiques, le faire pour réussir (3), ils n'ont aucune idée de la nécessité impérative de comprendre, de découvrir, de se familiariser avec l'introspection, qu'ils vont solliciter sans cesse chez l'autre.

Notre culture universitaire a complètement occulté le fait que quand vous posez une question à l'autre, en particulier sur son vécu et que ce soit par questionnaire ou oralement, pour que l'autre vous réponde il doit se tourner vers lui-même, il doit pratiquer une forme plus ou moins approfondie d'introspection. Il existe un acte de production de la réponse, en amont de l'expression de cette réponse, c'est une introspection, acte que nous avons toujours négligé pour ne nous intéresser qu'à la réponse ! Répondre à une question ne se résume pas à verbaliser, il faut aussi prendre en compte tous les processus cognitifs qui accueillent la question, et toute l'introspection mobilisée pour déterminer le contenu de la réponse.

Avec la pratique de l'explicitation, je reviens donc sur la base de ce qui permet les réponses : l'introspection. Avec à la clef, l'acte introspectif essentiel pour se tourner vers son passé : l'évocation. Une perspective utilitaire pourrait penser qu'il faut d'abord apprendre à questionner, une perspective plus globale privilégie un détour apparent : commencer par apprendre à s'introspecter, pour apprendre à guider l'autre dans l'introspection que je solliciterai par mes questions.

Dans le déroulement de l'animation, mon premier but pédagogique est d'articuler très vite la mise en place de la première condition pour mener un entretien d'explicitation (l'évocation) et sa reconnaissance intime par l'introspection : puisque tout entretien d'explicitation suppose

impérativement un accès au passé basé sur l'évocation, sur un vrai contact sensoriel avec le passé, condition de l'accès au descriptif du vécu, y compris le pré réfléchi.

A - Premier exercice : découverte et reconnaissance de l'évocation et de l'introspection.

Toute la première partie, prend un peu plus d'une heure, et donc je dispose d'environ un peu moins d'une heure pour rentrer dans le premier exercice, avant l'heure du déjeuner.

Je commence donc par faire explorer l'expérience de l'évocation, puis sa prise de connaissance par introspection (deux temps : d'abord faire, donc en avoir l'expérience vécue, puis dans un second temps se rapporter à ce vécu de faire en mobilisant l'introspection du passé).

Pour cela,

1/ Je développe en grand groupe les conditions d'une activité introspective (domaine 3 seul) en faisant comparer -par exemple- l'activité perceptive de regarder sa main (vécu de référence V1) et l'activité d'évocation de *laisser revenir la mémoire du moment où je regardais ma main* (évocation de V1 donc V2 sans entretien). Note : je ne nomme pas encore tout cela avec notre langage technique habituel des V1, V2, V3, mais c'est bien ça qui est mobilisé dès le premier jour.

Ensuite,

2/ J'anime un long feedback sur la découverte de cette activité introspective du vécu juste passé.

Je le fais en ayant plusieurs buts pédagogiques superposés de façon invisible, mais délibérée.

Je crée un cadre de parole pour échanger sur cette expérience de se ressouvenir de façon plus ou moins vivante du moment où je regardais ma main, mais du coup, j'en profite au passage pour induire des distinctions supplémentaires, je pointe à l'occasion des différentes prises de parole des distinctions utiles relativement à ce à quoi réfère le discours :

- j'en profite tout de suite pour glisser une distinction importante entre contenu et acte, en pointant la différence entre parler du contenu de l'expérience V1 (*qu'est-ce que je voyais* quand je regardais ma main, *qu'est-ce que je me disais* en même temps, *qu'est-ce que je sentais*, etc.), et parler des actes mobilisés en V1 (comment *j'ai choisi* d'entrer dans l'expérience, de quelle manière *j'ai déplacé* mon attention, comment je *me contrôle* ou pas dans cette observation de ma main) ; donc je repère et je le referais dans le cours du feedback le fait de parler de V1 quand je m'y rapporte en V2 (je n'utilise pas ce langage au début) ...
- et le fait de parler des actes en V2, c'est-à-dire de faire la comparaison entre voir et se souvenir, début de mise en évidence de comment chacun s'y prend avec soi-même pour se souvenir de manière sensorielle ou pas ;
- mais aussi de manière implicite pour réaliser cet exercice, j'induit déjà la pratique de « l'évocation du moment de remémoration », donc tout de suite position méta de découvrir comment je m'informe de moi-même à propos de V1 c'est-à-dire le moment où je regardais ma main (on a la couche du moment du souvenir, c'est-à-dire un V2 sans entretien qui vise V1 et la couche du souvenir de ce moment du souvenir, c'est-à-dire un V3 d'auto explicitation sauvage de la pratique du V2) ; découverte par le partage des différents procédés pour accéder. Bien entendu, ce que je conceptualise là pour vous, je me contente de le faire pratiquer, en soulignant au passage que dans les choses exprimées il y en a de statut très différents ! Tout au long du stage, je pratiquerai et je pointerai ces distinctions : est ce que je m'exprime sur le contenu ? sur les actes ? Sur les actes du vécu de référence ou sur les actes du vécu d'évoquer le vécu de référence ?

Regarder sa main, puis se souvenir de ce que l'on regardait et comment on l'a retrouvé et comment on a parcouru dans le ressouvenir ce moment de perception est un tout petit exer-

cice, mais son exploitation en feedback en grand groupe est riche, dense, pétrie de découvertes que chacun fait sur soi et sur sa manière de se rapporter à son espace intérieur, mais aussi et surtout découverte plus ou moins totale de la pratique de l'introspection et en méta de la possibilité d'en prendre conscience et de la décrire (pratique implicite de la position V3). Avec ce premier exercice, et comme tous les autres du premier jour, à l'occasion des prises de parole, je repère ceux qui parlent ou pas, dans ceux qui parlent de quelle manière ils accèdent à leurs vécus passés, de quelle manière ils en parlent, etc.

Il est clair que la majorité des feedbacks vont d'abord porter sur V1, sur l'expérience de regarder sa main, telle qu'ils la retrouvent dans le souvenir, il faudra des relances délibérées pour les amener à tourner leur attention vers l'expérience de se remémorer de façon plus ou moins vivante l'expérience perceptive, et pendant qu'ils s'y essaient à partir de la dynamique des échanges, de voir avec eux qu'est ce que ça leur demande comme activité intime de se rapporter à ce qu'ils faisaient pour se remémorer de façon vivante l'expérience perceptive. Ce faisant je les conduis, à se remémorer l'expérience de remémoration, et je les guide vers la découverte de la possibilité de décrire leur pratique de remémoration. Cool !

B- Second exercice : L'action des mots et l'introspection des actes cognitifs.

L'étape suivante est de commencer à articuler l'introspection (Domaine 3) et celui de l'action des mots (D2). Pour cela, j'utilise un petit exercice basé sur une consigne en grand groupe, tiré de ce que j'ai souvent expérimenté en conférence.

Je leur demande, s'ils l'acceptent, de répondre à ma question :

« Combien de fenêtres y a-t-il chez vous, là où vous habitez ? »,

et je leur laisse les quelques minutes nécessaires pour y répondre.

Suit une série de feedbacks en grand groupe, orientés différemment, le premier sur l'activité déployée pour répondre, le second la mise à jour de ce que ma consigne (mes mots) a provoqué comme changement d'activité chez eux.

Un premier feedback centré sur l'activité mentale qu'ils ont déployée pour pouvoir répondre, en rappelant au passage que ce n'est pas le contenu qui nous intéresse (c'est-à-dire ici le contenu c'est le nombre de fenêtres), mais les actes cognitifs mobilisés pour produire ce contenu. Ils découvrent alors par le partage, qu'ils se sont déplacés en pensée à l'extérieur pour ceux qui ont une maison, qu'ils ont visualisé chaque pièce, etc. C'est une mise en évidence relativement facile du fait que les procédés pour répondre à ma question peuvent être très différents suivant les personnes, et qu'il faudra se souvenir que la façon dont ça se déroule dans la tête de l'autre est différente de ce qui se passe dans la mienne (et en plus il n'y a pas que la tête, mais aussi le corps, l'émotion, les croyances, l'identité etc.).

Ayant obtenu ces matériaux descriptifs, mettant en évidence les activités mentales de visualisation, de comptage, etc. je me tourne vers un second temps du feedback et je leur pose la question : « Qu'est-ce que les mots de ma consigne ont provoqué en vous ? ».

Les réponses ne sont pas immédiates, car je sais que je leur demande un immense changement de point de vue, je leur demande de penser à la parole non plus sous l'angle de son intelligibilité comme c'est la norme, non plus, comme c'est le plus habituel, sous l'angle des réponses qui me viennent en réaction à ce qui m'a été adressé, mais sous l'angle de « comment cela a modifié mon activité », donc quelque chose qui a été vécu par tout le monde sur le mode de l'implicite. Il faut pour qu'ils me répondent, qu'ils opèrent une introspection rétrospective de ce qui s'est passé en eux, au moment où ils ont accepté de répondre à ma question, et qu'ils se sont mis au travail à l'intérieur d'eux-mêmes. Et là il leur faut discriminer les différentes activités cognitives, mises en œuvre de façon quasiment automatique et donc pré réfléchie. Bref, sous couvert d'une question simple « qu'est-ce que ça vous a fait ma consigne ? », je leur demande de mobiliser de nouvelles compétences introspectives tournées vers leurs activités co-

gnitives. Ce faisant, je commence déjà à préparer la possibilité d'expérimenter et de comprendre le thème des effets perlocutoires dans toute son extension.

C'est ainsi que vont apparaître progressivement les changements d'activité : j'étais ici et répondre à la question m'a propulsé là-bas, chez moi ; donc la question a déclenché de l'évocation, du déplacement dans l'imagination, des images sensorielles visuelles, auditives, kinesthésiques (déplacement du corps) ; j'étais en train d'écouter (activité perceptive), de réfléchir à ce qu'était en train de dire l'animateur, et je me suis mis à me ressouvenir, j'ai donc complètement changé d'activité cognitive pour répondre aux mots de l'animateur. Donc changement d'acte : de la perception au ressouvenir, qui entraîne des déplacements imaginés dans le temps (je reviens dans le passé, puisque je ne suis pas actuellement chez moi) et dans l'espace (je retourne en imagination/ressouvenir vers le lieu de mon habitation), je change de direction attentionnelle et d'objet attentionnel, puisque je suis passé de l'attention à ce qui était dit à l'attention à ce qui existe par ailleurs.

Ces descriptions de ce que ces mots ont provoqué en eux sont source de troubles, de prises de conscience difficiles. Le changement de point de vue sollicité n'est pas rien ! Comment aller plus loin de façon à exploiter ces premières prises de conscience ?

C - Troisième exercice : la phrase magique et l'action des mots, le guidage verbal vers l'évocation.

Ayant fait pratiquer l'introspection, ayant commencé à attirer l'attention vers la différence entre le contenu et les actes, ayant enfin pointé l'effet des mots sur l'activité cognitive, sur l'attention, sur l'évocation, je choisis maintenant d'insister sur l'effet des mots comme instrument privilégié et vers l'obtention du résultat que l'on vise en premier : la mise en évocation d'un moment passé. (On ne poursuit jamais un seul but pédagogique, mais il y en a toujours plusieurs emboîtés, et l'objectif principal n'est pas toujours celui qui est mis en valeur)...

Pour atteindre mes buts, je vais présenter les choses de façon un peu simpliste et anecdotique : il y a une phrase magique à utiliser et il faut l'apprendre par cœur et s'habituer à la dire avec conviction. Elle est magique pour des tas de raisons, mais surtout parce qu'elle guide A vers l'évocation d'un moment passé, pour pouvoir en parler.

La phrase est celle bien connue de vous tous : « Je te (vous) propose, si tu en es d'accord, de prendre le temps ... de laisser revenir ... un moment (du trajet de ce matin par exemple) ... et tu me fais signe quand tu y seras » (et donc j'attends le signe indiquant que A est bien en contact avec un moment passé, pour pouvoir le relancer sur « et je te propose maintenant de me le décrire, etc. »).

Les stagiaires me regardent un peu interloqués, c'est quoi ça ? Et je reviens sur chaque élément qui compose la phrase, pour leur en faire saisir les effets recherchés et tout autant ce que l'on évite ainsi de faire qui n'aurait pas du tout l'effet recherché !

La motivation première de cet exercice, sa valeur fonctionnelle que je peux présenter pour lui donner du sens est que les débuts d'entretiens sont toujours difficiles, c'est bien souvent le moment où on bafouille, on dit des banalités qui –croit-on- n'ont pas de conséquences, alors qu'ils ont clairement comme effet de rendre A confus (Qu'est-ce qu'on me demande au juste ?). Je suggère donc de commencer les entretiens par une formule simple qui a plusieurs avantages. Je la décompose :

1/ *Je te propose* : et j'analyse : c'est simple, c'est direct, ce n'est pas trop impératif (ce n'est pas je veux), et cela crée une attente positive, (Qu'est-ce qu'il me propose ... je vais le savoir, puisque de me dire cela engage une promesse de proposition, je reste en éveil de la suite), et pour B cela l'engage à formuler une proposition. Cela crée donc une dynamique bienveillante

(non coercitive, ce n'est pas « je veux », « j'ordonne »,). A noter que le vouvoiement est tout fait compatible, ici je prends le tutoiement propre aux relations entre stagiaires.

2/ *Si tu en es d'accord* (si tu veux bien, si cela te convient, si c'est ok pour toi, etc.), je pointe au passage que je demande le consentement à A de bien vouloir rentrer dans ma proposition avant de l'énoncer, car il s'agit là de la première présentation du « contrat de communication », qui consiste toujours au début et à chaque fois que c'est nécessaire de demander l'accord de A, puisqu'on ne peut travailler avec l'introspection (acte intime) que s'il y a consentement. Je note en faisant le pitre, que c'est bien la réponse non verbale que l'on prend en compte, puisqu'il y a plein de situations sociales, familiales etc. où la réponse oui s'impose ...

3/ *de prendre le temps*, en fait je ne l'expliquerai que plus tard lors de la théorie de la mémoire passive, que cette partie de la phrase a pour but d'induire une attitude d'accueil, d'écoute de soi-même, par opposition à la volonté de se souvenir qui ne marche pas avec l'évocation, qui en fait empêche d'aller en évocation ; au passage, c'est l'occasion de signaler en faisant un peu le clown qu'énoncer « prendre le temps » doit se faire de manière tranquille, au risque que le mode d'expression (s'il est rapide) soit contradictoire avec le contenu énoncé.

4/ *de laisser venir* (laisser revenir, d'accueillir etc.), il s'agit là d'induire encore plus un acte de mémoire particulier qui mobilise l'éveil des rétentions, et donc qui mobilise activement la passivité ; là aussi je fais entendre que cette formule se dit en ralentissant, éventuellement en baissant un peu la voix, comme si l'on chuchotait à l'oreille du monde intérieur de l'autre.

5/ *un moment* (par exemple, du trajet de ce matin), (ou encore : un moment qui a été important, un moment où tu fais ce travail, un moment où ...).

Voilà, on a bouclé le cycle initié par le début de ma phrase « je te propose » ; ma proposition est de laisser la mémoire se remplir d'un moment passé (le lendemain on précisera, un moment passé spécifié, singulier, parce que le vécu est nécessairement singulier). Arrivé là, je me tais, il se passe quelque chose dans l'intimité cognitive de A, et je n'y ai pas accès (mais les indicateurs non verbaux me permettent de faire des inférences sur le processus intime), donc je dois mettre en place une dernière consigne qui a pour but de faciliter la reprise de contact :

6/ *et tu me fais signe quand tu y seras ...* ce bout de phrase me permet d'anticiper la reprise et de faire savoir à A comment procéder ensuite, dès qu'il sera au contact de la mémoire concrète de sa vie, et donc en évocation.

Comme vous le voyez, à chaque commentaire j'insiste sur le but perlocutoire, qu'est ce que je veux faire à l'autre avec les mots que j'emploie, et donc prenez conscience que chaque mot est pesé, qu'il a une fonction bien précise, qu'il est économiquement formulé pour ne produire qu'un seul effet, donc éviter la confusion, faciliter la réponse volontaire et involontaire (la visée éveillante découvrira-t-on plus tard) à la proposition. Cela prend du temps à présenter, à commenter, à discuter, c'est une étape importante.

Mais au plan pédagogique la seule présentation verbale de cette phrase magique à tout le groupe est inefficace, bien sûr il y aura tous les exercices à venir où la formulation sera sollicitée, mais l'observation montre que l'appropriation de cette phrase peut être assez longue, aussi j'essaie de dépasser quelques obstacles de mise en bouche en proposant des « pré exercices ».

Par exemple, je propose à ce que chacun se tourne vers son voisin de gauche (chacun reste ainsi à sa place, ce sera plus facile à contrôler) et s'adresse à lui, en utilisant la phrase magique, pour cela je demande autant que faire se peut de la mémoriser de façon à ne pas entre-couper son énonciation de lectures de ses notes, car j'ai observé que ces coupures vont empêcher la phrase d'être efficace, vont lui faire rompre le fil progressif de ses effets. Son efficacité réside non seulement dans les mots utilisés, mais aussi dans l'adressage, dans la manière dont je parle à l'autre, dont je l'implique dans la visée de mon discours, et si j'interromps cet adressage pour relire le bout de consigne dont je ne me souviens plus, j'interromps le proces-

sus de sollicitation de la visée éveillante conduisant à l'évocation d'un moment passé. En fait, entre nous, il est vraiment essentiel que les stagiaires connaissent cette phrase par cœur, qu'ils l'aient suffisamment « mâchée » (terme de travail du texte chez les comédiens), pour être disponible au sens qu'elle mobilise et transmet. Or pour certains, tout ou partie de phrase est étrange, inhabituel, dérangent, incompris. J'en ai conclu à la nécessité de pré exercices.

L'exercice se déroule dans une belle confusion, il est répété plusieurs fois dans un sens et dans l'autre.

Un grand feedback vérifie « qu'est-ce que ça vous fait ? » (un peu d'introspection), qu'est-ce qui vous manque pour que ça fasse quelque chose à l'autre ? Comment chacun vit l'expérience de recevoir la phrase ? Comment B investit ou non la phrase ?

Lors du grand feedback, je demande aussi à l'un(e) ou l'autre de me l'adresser, soit de loin, soit en approchant ma chaise, on analyse tout de suite après les effets, mais aussi qu'est-ce qui manque, qu'est-ce qui marche, et encore comment les autres voient ce qui est produit ou pas comme effets. Par moment, j'inverse, et j'adresse moi-même la phrase à un(e) stagiaire, quelle différence avec ce qu'on venait d'observer : le rythme d'énonciation, le ralentissement, la prise de pouvoir de l'adressage (oui c'est bien à toi que je m'adresse, oui c'est vers toi que j'exerce mon attention, mon intention d'accompagnement, est-ce que tu le perçois ? est-ce que vous le percevez (les observateurs) ? Puis retour à un autre adressage vers moi. Qu'est-ce que ça me fait ? Je le leur décrit. Qu'est-ce qui me manque, ou quel effet cela produit. Je me sers de ma propre introspection pour le leur montrer, pour leur faire découvrir l'action des mots dans mon intimité. Et pendant tout ce temps, on triture la phrase, elle devient familière, elle est de mieux en mieux connue.

Mais dans l'adressage en grand groupe, apparaissent aussi les déviations spontanées, les synonymes qui se glissent indûment : par exemple « laisser revenir » va devenir « de te rappeler » qui implique un tout autre type de mémoire et donc un tout autre acte. Ha ! Précision des mots par rapport à la visée de solliciter un acte plutôt qu'un autre. Pour certains, tout ce bazar sera encore largement inefficace, il leur faudra plusieurs jours quelques fois pour s'approprier une formulation qui leur est trop inhabituelle et dans laquelle ils se sentent empruntés ! Mais tout ce que je peux faire c'est enseigner, apprendre est le fruit de leurs propres activités, il me reste à endurer patiemment le temps qu'ils y arrivent.

*

Ces exercices nous ont conduits en seconde partie d'après midi, après la pause. Il est temps d'avoir un premier but de résultat. Nous venons de pratiquer l'introspection, nous allons voir successivement 1/ comment reconnaître les signes comportementaux non verbaux et verbaux de l'activité d'évocation ; 2/ comment solliciter l'évocation quand elle n'est pas présente, comment l'amplifier. Mais aussi le lendemain matin, le premier exercice sera de se mettre soi-même en évocation d'un moment du stage de hier ...

Hmmm, la suite en novembre ...